

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Origine et fin des traditions danubiennes : l'industrie lithique du Néolithique ancien de la vallée de l'Aisne

Allard, Pierre; Denis, Solène

Published in:

Autour du Néolithique ancien, Les outils du changement : critique des méthodes (Session H), actes du XXVIIe Congrès préhistorique de France (Bordeaux – Les Eyzies, 2010)

Publication date:

2013

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Allard, P & Denis, S 2013, Origine et fin des traditions danubiennes : l'industrie lithique du Néolithique ancien de la vallée de l'Aisne. dans T Perrin, C Manen, G Marchand, P Allard, D Binder & M Ilett (eds), Autour du Néolithique ancien, Les outils du changement : critique des méthodes (Session H), actes du XXVIIe Congrès préhistorique de France (Bordeaux – Les Eyzies, 2010). Société préhistorique française, Paris, pp. 465-483.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Origine et fin des traditions danubiennes : l'industrie lithique du Néolithique ancien de la vallée de l'Aisne

Pierre ALLARD
et Solène DENIS

Résumé :

Cet article présente une synthèse documentaire de l'industrie lithique dans la vallée de l'Aisne de la charnière des V^e et VI^e millénaires d'après une documentation qui s'est considérablement enrichie depuis le premier bilan réalisé par M. Plateaux en 1990. Une vision large du Mésolithique jusqu'au Cerny permet de montrer les caractères qui perdurent ou au contraire les ruptures qui s'observent dans le mobilier siliceux, seul vestige commun pour toutes les périodes. Si la filiation entre les industries rubanée et VSG est acquise, les éléments de rupture entre le Mésolithique local et l'industrie rubanée paraissent trop importants pour parler de filiation ou d'influence. Manifestement, le package technique rubané apparaît déjà totalement constitué dans notre région d'étude.

Mots-clés :

Mésolithique, Néolithique ancien, Aisne, Industries lithiques, Évolution technologique, Armatures de flèche.

Abstract:

This paper presents a review of the lithic industry in the Aisne valley of the 5th and 6th millenniums according to a documentation which considerably grew rich since the synthesis realized by M. Plateaux in 1990. A wide vision of the Mesolithic until Cerny allows to show the characters which continue or on the contrary the breaks which observe in the siliceous artefact, the only common data for all the periods. If the link between the industries rubanées and VSG is acquired, the elements of break between the local Mesolithic and the rubanée industry seem very important.

Keywords:

Mesolithic, Early Neolithic, Aisne, Lithic industry, Technological evolution, Arrowheads.

Le Néolithique ancien de la vallée de l'Aisne présente l'avantage d'une documentation fournie pour toute la séquence chronologique des derniers chasseurs-collecteurs jusqu'au Néolithique moyen. En effet, les occupations danubiennes de la vallée de l'Aisne sont ceinturées par les sites mésolithiques du tardenoisien au sud et par ceux un peu plus éloignés au nord-est du bassin de la Somme (fig. 1). Cela offre indéniablement un excellent point de comparaison,

bien que la sériation chronologique de la fin du Mésolithique demande toujours à être précisée. L'industrie lithique est un témoin pertinent pour aborder la problématique des mécanismes de mise en place et de l'évolution du Néolithique danubien (Rubané/Blicquy-Villeneuve-Saint-Germain/Cerny) car malheureusement, les mauvaises conditions de conservation des sites mésolithiques font que le mobilier siliceux est la plupart du temps le seul témoin de ces populations. Il

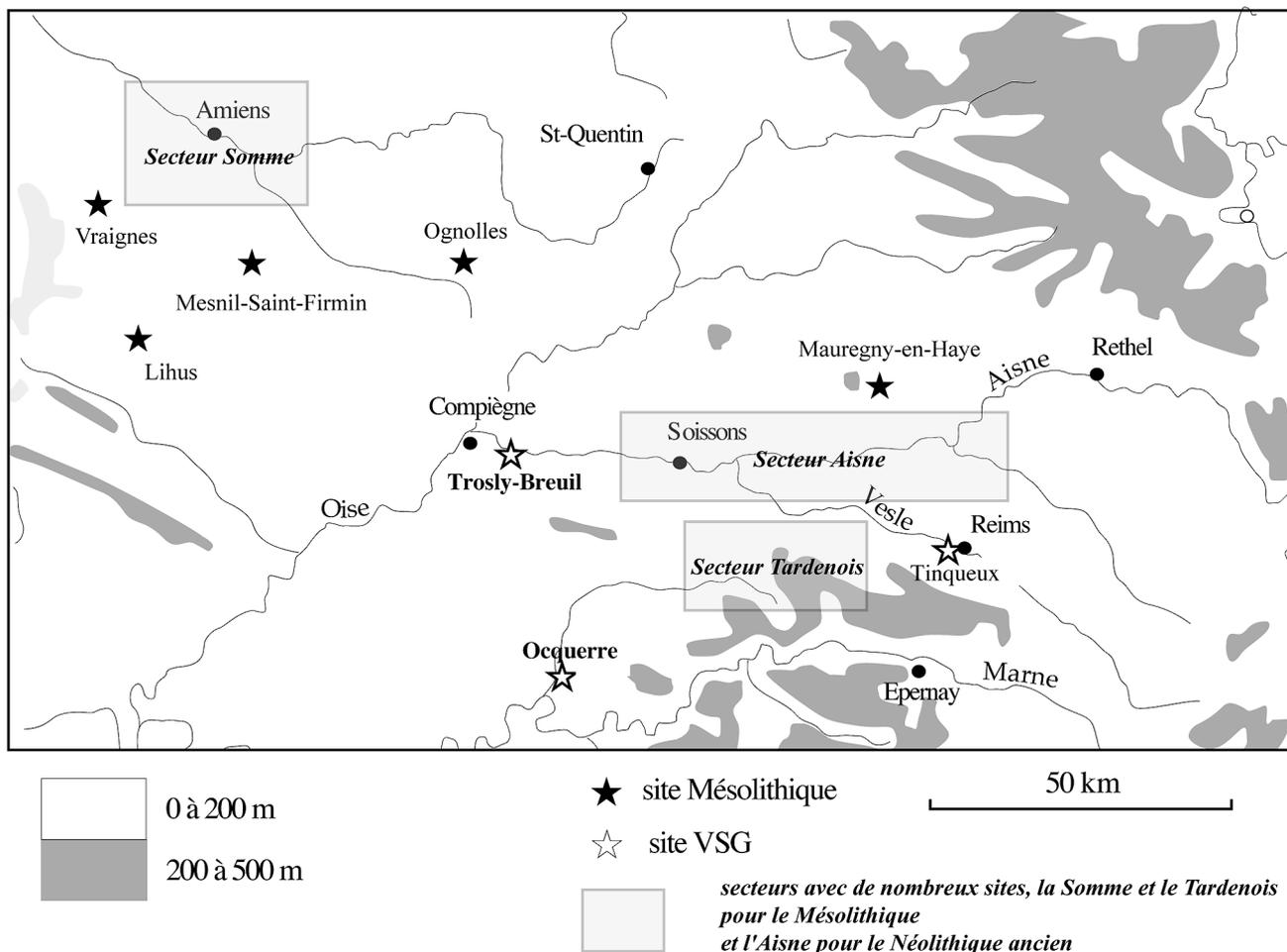


Fig. 1 – Carte schématique de localisation des principaux sites et zones pour la région étudiée.
Fig. 1 – Schematic map of localization of the main sites and areas for the studied region.

faut également rappeler que le RRBP est l'étape la plus ancienne du Néolithique recensée dans la région est que cette étape est notamment caractérisée par la présence quasi exclusive d'armatures asymétriques qui sont proches de celles connues du Mésolithique évolué.

Cet article, vingt ans après celui de M. Plateaux (Plateaux, 1990), a donc pour objectif de réaliser un nouveau bilan documentaire de l'industrie lithique dans la région au VI^e millénaire d'après une documentation qui s'est considérablement enrichie. Il s'agit de mettre en relief les éléments stables ou en rupture perceptibles dans le sous système lithique des derniers chasseurs-collecteurs aux premières communautés agro-pastorales. La fin de la séquence danubienne sera également brièvement abordée.

LES RESSOURCES SILICEUSES

Nous allons dresser un inventaire rapide des ressources siliceuses concernant le secteur, mais pour des descriptifs plus détaillés, le lecteur devra se reporter aux précédentes publications sur ce sujet (Blanchet *et al.*, 1989 ; Allard *et al.*, 2005 et 2010). Le

secteur est intéressant car il comprend diverses sources de matériaux exploitables à la fois en position primaire et en position secondaire. Cela distingue donc des sources régionales et locales qui globalement sont toutes exploitables pour les différentes productions observées pour les VI^e et V^e millénaires. On peut donc considérer que la gestion des ressources siliceuses par ces populations est un critère pertinent et parfaitement comparable d'une période à l'autre. La région peut schématiquement se résumer entre deux grands ensembles géologiques : les paysages de craie blanche du Crétacé et les plateaux tertiaires de l'Ile-de-France. Le secteur du Crétacé supérieur de la plaine de Reims, dans la zone orientale de la vallée, est réputé sans silex. En revanche, plus à l'est, dans la région des Ardennes, différents matériaux sont disponibles. Les niveaux du Turonien sont constitués d'une craie grise où les silex sont rares, à l'exception de quelques affleurements importants, localisés dans la région de Rethel. Dans les calcaires oolithiques à grain fin de l'Oxfordien (Argovien et Rauracien) du Jurassique supérieur, on peut trouver des lentilles et des dalles de silex noir, brun ou roux, d'une excellente qualité. Vers Catigny, au centre du secteur tertiaire, existe une petite zone de craie campanienne riche en silex. Enfin, à l'ouest de

Compiègne, les niveaux du Crétacé supérieur sont extrêmement riches en matière première. Les silex sont relativement identiques, de couleur noire, avec un cortex blanc pur épais parfois accompagné d'un liseré sous-cortical grisâtre.

Le secteur des plateaux tertiaires de l'Aisne est relativement riche en silex. Les niveaux du Lutétien livrent localement des gîtes de silex mais dont la qualité est extrêmement variable, souvent impropre pour le débitage laminaire. Au sud du département, des affleurements siliceux des niveaux des calcaires de Saint-Ouen et de Champigny (Bartonien) ont été repérés. Le silex s'y présente sous la forme de dalles ou de plaquettes épaisses plutôt de très bonne qualité selon le niveau de silicification.

Les zones de contact des niveaux thanétiens livrent aussi des galets verdés. Par ailleurs, des grès quartzitiques sont disponibles en grande quantité sous la forme de très gros blocs dans les niveaux de l'Auvervien. La dernière source majeure correspond aux alluvions anciennes des rivières. Pour l'Aisne qui a traversé le Rethélois en amont, son cours a drainé de nombreux blocs de silex noir du Turonien. La traversée des niveaux tertiaires a aussi entraîné de nombreuses plaquettes de petite taille aux surfaces usées et patinées, issues des niveaux lutétiens, ainsi que des grès quartzitiques. Nous y avons également repéré de nombreux rognons à cortex verdi.

Ainsi deux éléments doivent être retenus pour la région étudiée. D'une part, le potentiel et la variabilité des ressources de la région sont importants. D'autre part, il faut souligner la dichotomie entre des ressources locales de pauvre qualité en gîtes primaires ou de meilleure qualité issues des alluvions. En revanche, diverses ressources siliceuses régionales de très bonne qualité sont disponibles tous azimuts.

LE MÉSOLITHIQUE RÉCENT

Le Mésolithique régional est à l'heure actuelle principalement documenté dans le secteur de la Somme et dans le Tardenois. Les travaux de T. Ducrocq ont considérablement renouvelé les connaissances sur le Mésolithique du Nord de la France (Ducrocq, 2001 et 2009) mais la séquence régionale de la Somme présente des ensembles indigents pour la fin du VI^e millénaire. De plus, le contexte des matières premières est très distinct de celui de la vallée de l'Aisne. Le Tardenois en revanche est le meilleur point de comparaison possible avec les habitats danubiens mais il est délicat de trouver des ensembles fiables en l'absence, d'une part, de datation absolue et, d'autre part, de séries dont l'homogénéité soit assurée. Le site de Lhéry fouillé lors de travaux de la ligne du TGV offre l'opportunité de comparer les industries d'un point de vue technologique (Seara et Bostyn, 2009). Si notre article retiendra ces deux principaux pôles géographiques, il faut signaler que les découvertes de sites mésolithiques existent ailleurs dans la région, y compris dans la vallée de l'Aisne. Ainsi l'opposition des occupations entre des sites du Néolithique ancien implantés

en fonds de vallée et des sites mésolithiques dans d'autres écosystèmes n'a plus lieu d'être. La découverte récente de plusieurs sépultures mésolithiques à proximité de sites danubiens (comme celle de Concevreux) ou encore de mobilier mésolithique dans tous types de structures le démontre (par exemple une belle série dans un silo de l'âge du Fer à Braine ou encore un mélange de lamelles et feuilles de gui à Pontavert). Il s'agit d'un simple phénomène taphonomique, les basses terrasses de l'Aisne sont érodées et les niveaux archéologiques très rarement conservés.

Le Second Mésolithique est marqué par les débitages de style Montbani, c'est-à-dire des lamelles et lames étroites régulières qui sont principalement destinées à la fabrication des trapèzes, des troncatures obliques et des lames à coches latérales (souvent dénommées lames Montbani). Il est également proposé la distinction d'une étape finale avec des armatures dites "évoluées", ce qui se résume le plus souvent à l'apparition des retouches inverses plates basilaires et à une évolution des types de trapèzes vers des triangles (Rozoy, 1978). Ces industries sont également dominées par des produits laminaires portant des retouches abruptes et/ou des coches (lames/lamelles Montbani) et des troncatures obliques.

En se référant aux travaux les plus récents, la typologie des armatures du stade final peuvent se résumer de la manière suivante : Dans la Somme, les deux derniers stades (C et D) mis en avant par T. Ducrocq sont composés dans un premier temps de nombreux trapèzes ou triangles dérivés à bases décalées, latéralisés généralement à droite. Les armatures asymétriques sont également nombreuses ainsi que les troncatures obliques et les lames Montbani. Le Castel qui pourrait constituer la dernière étape voit une majorité d'armatures asymétriques à retouches inverses plates, des triangles rectangles, à latéralisation dextre exclusive et de nombreuses troncatures obliques (fig. 2). Dans le Tardenois, il est plus complexe de définir des ensembles fiables. En prenant les locus X de l'Allée Tortue comme référence possible pour le Mésolithique final du Tardenois, on retiendra la présence de trapèzes et triangles asymétriques (avec parfois une denticulation sur le petit côté), de triangles à base rectangle ou décalée (parfois dénommés triangle de Fère et flèche de Dreuil). La retouche inverse plate basilaire est présente. Ces diverses pointes côtoient à l'Allée Tortue d'autres types de trapèzes : trapèzes courts, rectangles, etc. On ne dispose à l'heure actuelle d'aucun ensemble clos apparenté à ce stade final. Le seul répertorié est celui de la sépulture de Concevreux qui est datée de la première moitié du VI^e millénaire (les deux dates ¹⁴C présentent un fort écart par ailleurs), soit du Mésolithique récent avec un assemblage proche de Montbani XIII. Elle livre une série de quatre trapèzes rectangles (trapèze de Vieille) plus une armature cassée.

Pour les matières premières, les descriptifs des silex pour le Tardenois laissent supposer qu'il s'agit d'un silex tertiaire d'après Rozoy et Hinout (par exemple Rozoy et Slachmuylder, 1990). L'examen de la série de l'Allée Tortue XIV par l'un d'entre nous révèle

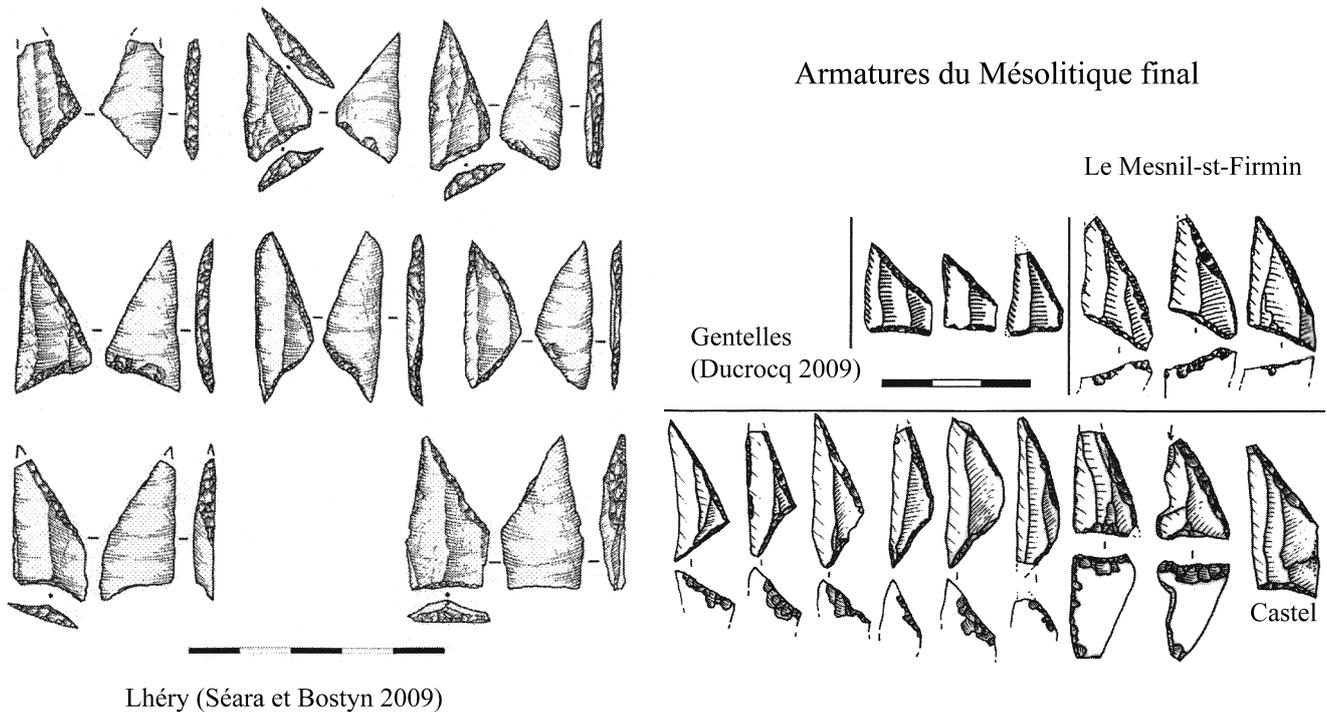


Fig. 2 – Planche synthétique des armatures du Mésolithique final.
 Fig. 2 – Synthetic plate of the arrowheads of the final Mesolithic.

l'utilisation quasi exclusive du silex bartonien, les silex créacés ne prenant qu'une modeste part de la série. L'étude des matériaux de cette région reste encore à préciser, notamment pour les silex minoritaires.

Dans la Somme, c'est au contraire les silex créacés qui dominent mais le contexte local est très riche en ressources siliceuses des divers niveaux du Crétacé, du Turonien au Campanien (Allard *et al.*, 2005). L'étude technologique du débitage est encore lacunaire pour le Mésolithique récent et final. L'objectif principal est orienté vers la « production de lamelles supports d'armatures » (Ducrocq, 2001, p. 224). Le débitage est réalisé à la percussion indirecte, les nucléus étant généralement unipolaires. Le site de Lhéry apporte des précisions sur la méthode de taille des blocs en silex bartonien. Les volumes parfois imposants peuvent être fragmentés à l'aide de pièces esquillées massives. Les déchets de grande taille et les fragments sont ensuite utilisés pour le débitage lamellaire. Les nucléus sont à table plate et à exploitation frontale ou semi-tournante. Les plans de frappe sont lisses et aménagés par des tablettes. L'entretien des volumes se fait par des éclats axiaux ou en partie distale des nucléus (Séara et Bostyn, 2009). À l'Allée Tortue XIV, nous avons pu reconnaître cette production sur silex bartonien en constatant d'une part des nucléus à table frontale et flancs orthogonaux et d'autre part, des débitages où le front lamellaire se développe sur la tranche d'un gros éclat aux flancs naturellement cintrés et carénés. Le débitage est alors à tendance convergente en partie distale. Les plans de frappe sont lisses et les angles de chasse mesurent entre 70° et 90°.

Le débitage conduit à la percussion indirecte fournit des produits laminaires étroits (10-15 mm) pour une longueur de 4-7 cm en moyenne enregistrée à Lhéry (Séara et Bostyn, 2009). Les corniches sont soigneusement abrasées.

LE RUBANÉ

Les découvertes concernant le Rubané sont nombreuses dans la vallée de l'Aisne et font l'objet d'un programme de surveillance systématique depuis 1971. Les occupations de la Céramique Linéaire s'inscrivent dans une étape tardive de l'expansion de cette culture et tous les habitats sont datés du RRBP et de son étape finale d'après les sériations chronologiques proposées par la céramique décorée. Les études sur le mobilier lithique ont été initiées par M. Plateaux (1981, 1990) et poursuivies par la suite dans le cadre de travaux universitaires et d'une Action Collective de Recherche (Allard, 2005). Les résultats proposés ici reposent sur dix sites intégralement étudiés, soit presque 17000 pièces lithiques pour environ une centaine d'unités d'habitation. Nous présenterons donc les grandes tendances qui se dégagent du mobilier pris dans son intégralité, ce qui ne tient pas compte de la variabilité observée parfois dans certaines unités d'habitation ou entre les sites. Le facteur chronologique est en revanche intégré car deux étapes sont clairement observées dans l'industrie lithique (Allard, 2005 ; Allard et Bostyn, 2006).

L'approvisionnement en ressources siliceuses est un critère important qui distingue le Rubané des autres

périodes du Néolithique dans la vallée de l'Aisne (Allard, 2003; Allard *et al.*, 2005). Il apparaît en premier lieu que le contexte du mobilier est crucial pour bien comprendre la gestion des matériaux car il s'agit uniquement de mobilier issu des fosses latérales des unités domestiques et sa composition montre qu'il s'agit du résultat d'une accumulation de déchets en relation avec les activités internes ou externes à la maison. L'analyse de la fréquence des différents matériaux doit intégrer une étude technologique fine pour déterminer la part réelle des déchets de taille de chaque production et surtout de chaque matériau. Il ressort de cette analyse que l'approvisionnement en silex des

populations rubanées est orienté vers la recherche de silex de bonne qualité et récolté en position primaire dans des affleurements régionaux (20-50 km). Le débitage laminaire est ainsi majoritairement réalisé sur les silex sénoniens indépendamment de la fréquence des autres types de silex dans les assemblages. Une part des silex sénoniens provient des affleurements de la Marne, le reste de la même région ou des zones riches de l'Oise.

Une rupture franche est confirmée entre le secteur oriental et le reste de la vallée de l'Aisne. En effet, les sites de Berry-au-Bac « la Croix Maigret » et « le Vieux Tordoir » ainsi que Menneville « Derrière le village »

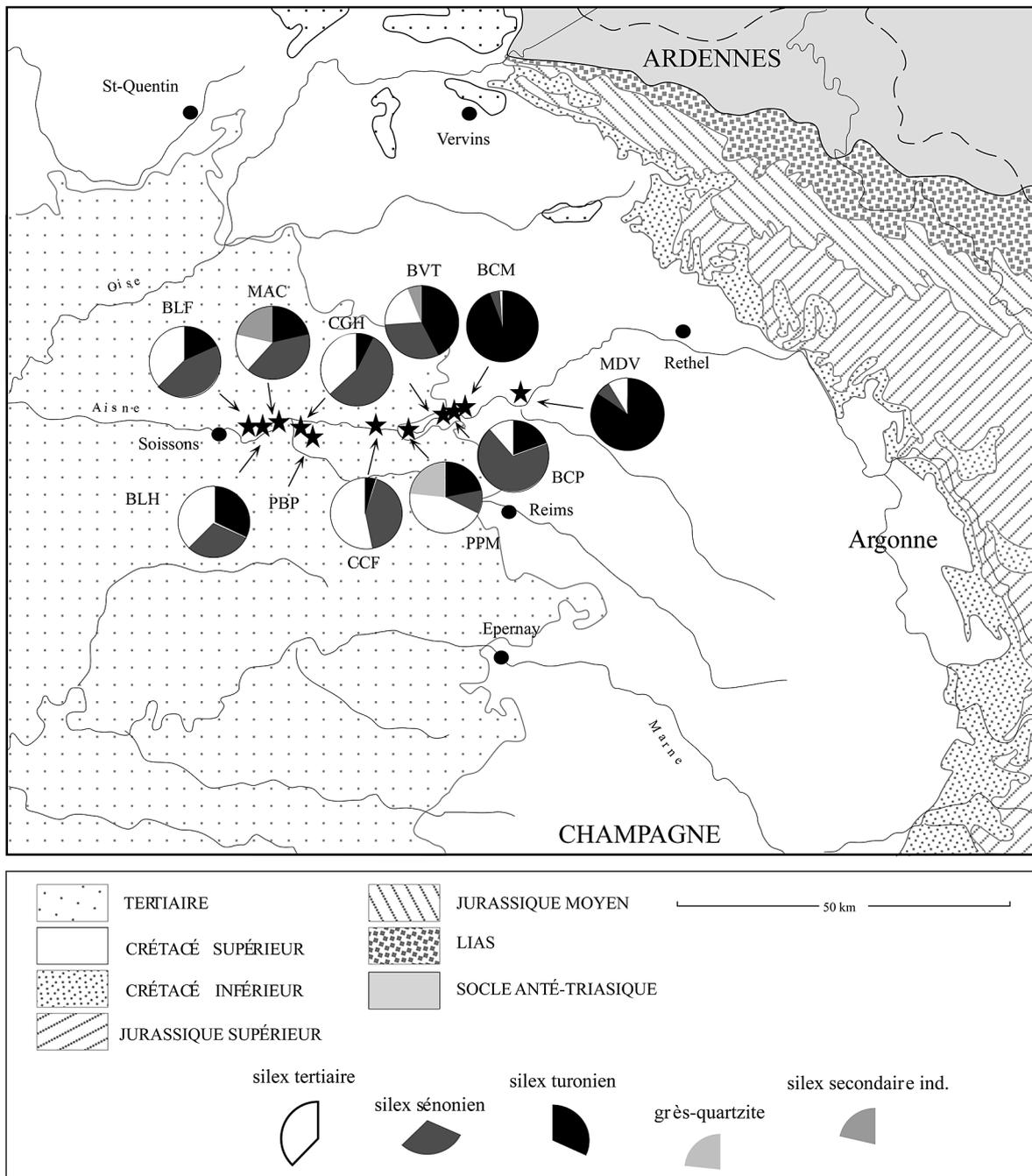


Fig. 3 – Fréquence globale des matières premières siliceuses pour les principaux sites rubanés de la vallée de l'Aisne.
 Fig. 3 – Global frequency of the siliceous raw materials for the main LBK sites of the Aisne valley.

présentent des spectres où ce sont les silex du Turonien de la région de Reithel qui sont très largement majoritaires. Ce phénomène mis en évidence par M. Plateaux (Plateaux, 1993) est majeur car les données récentes permettent de préciser que cette rupture n'est pas liée à la localisation orientale des habitats car les distances aux sources ne varient pas pour les trois sites de la commune de Berry-au-Bac, séparés de 900 m les uns

des autres. Or, la série de Berry-au-Bac « le Chemin de la Pêcherie » est dominée par les silex sénoniens (fig. 3).

À l'étape finale du Rubané, on observe une modification dans la gestion des ressources en faveur de l'utilisation des silex locaux, particulièrement des graviers turoniens issus des alluvions et des grès-quartzites. Ce phénomène est directement en relation avec

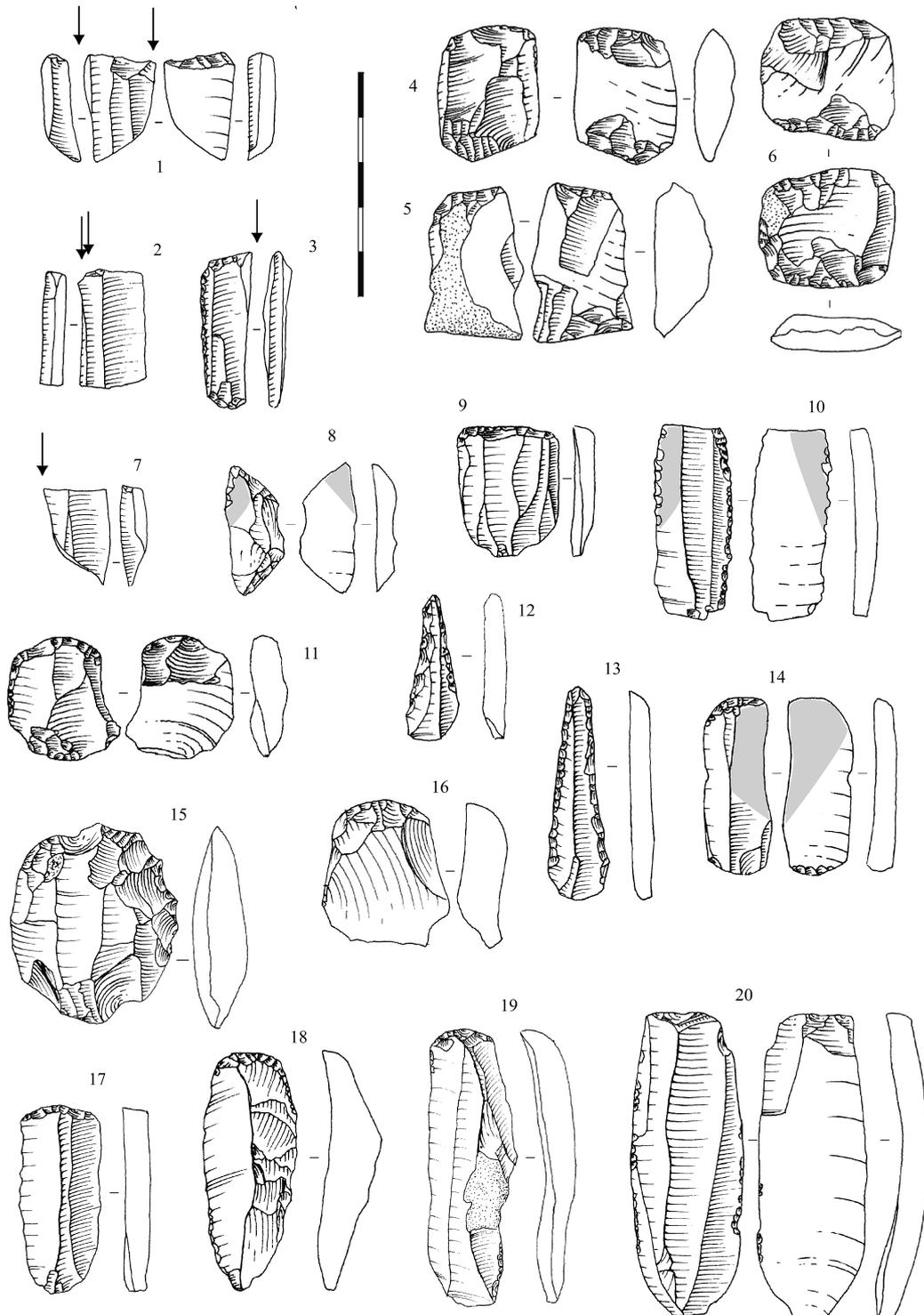


Fig. 4 – Outillage commun du RRBP de la vallée de l'Aisne.
Fig. 4 – Common toolkit of the RRBP of the Aisne valley.

l'augmentation des productions expédientes qui fournissent les supports utilisés comme pièces esquillées. Enfin, pendant toute la séquence, les produits exogènes sont rares, de l'ordre de quelques unités pour l'ensemble de la vallée. Ce sont pour la plupart des lames

ou des outils sur lame en silex belges, silex de Ghlin du Hainaut ou à grain fin de Hesbaye.

La production caractéristique du Rubané est le débitage de petites lames régulières à 2 ou 3 pans de 8-10 cm de long en moyenne pour 15-20 mm de large

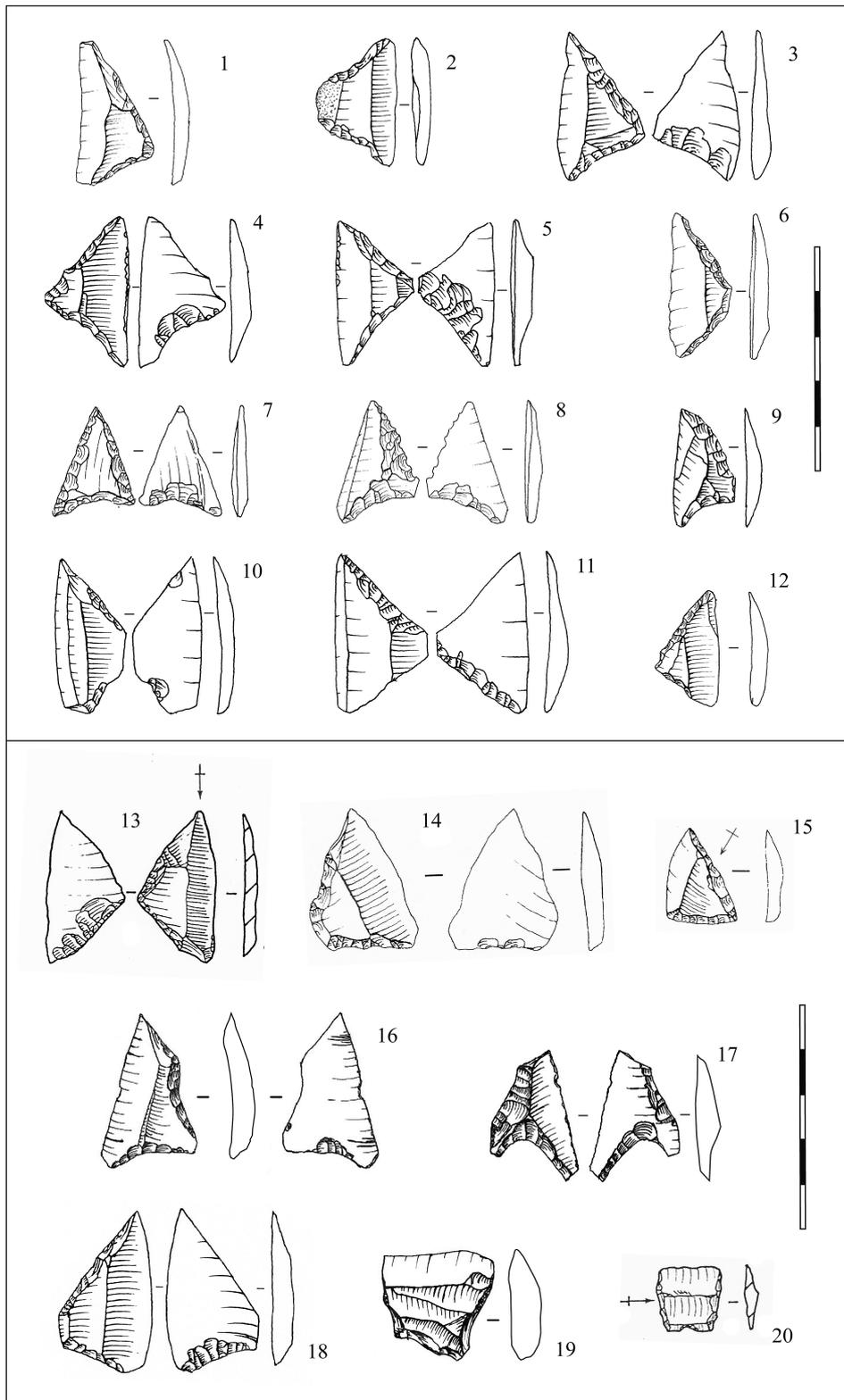


Fig. 5 – Armatures de flèches du Rubané et du VSG de la vallée de l'Aisne.
 Fig. 5 – Arrowheads of the LBK and VSG of the Aisne valley.

et 3-5 mm d'épaisseur. Il est toujours réalisé à la percussion indirecte selon des modalités similaires aisément reconnaissables notamment par les procédés d'entretien du plan de frappe. Ce dernier est systématiquement préparé par des petits éclats qui aménagent le bord du plan de percussion et les corniches sont abrasées. Les talons des produits laminaires ont des morphologies variées, majoritairement lisses et plats ou lisses concaves mais incluant des « faux dièdres », obliques ou encore déjetés. Les talons avec un facetage millimétrique qui vise à la préparation de la zone d'impact sont en revanche totalement absents.

Malgré l'indigence des témoins de certaines étapes de la chaîne opératoire de taille, notamment les éclats de mise en forme initiale et les nucléus (qui sont repris en percuteur ou redébités), on peut retranscrire la méthode de taille qui se résume de la façon suivante. Après une étape initiale de mise en forme réalisée à la percussion directe dure, une crête est installée à la percussion indirecte. Une seconde crête est parfois présente, dorsale ou latéro-dorsale. Le débitage peut être frontal sur les blocs étroits mais il est généralement semi-tournant à trois-quart tournant et unipolaire. L'entretien des convexités est réalisé par des éclats axiaux, notamment pour les flancs et par des éclats axiaux ou latéraux pour le cintre et la carène de la base du nucléus. La convexité longitudinale est de faible courbure, accentuée en partie distale. Les produits sont donc peu arqués ou rectilignes en partie supérieure à courbure distale prononcée. Les supports utilisés pour l'outillage montrent généralement la prépondérance des lames, avec une fréquence de l'ordre de 60-75 %. L'écart en revanche est moindre à Menneville « Derrière le Village » et à Bucy « la Fosse-Tounise » et il est inversé à Pontavert « le Port-aux-Marbres ». Ce rapport parfois favorable aux éclats entre les deux types de supports apparaît dans des maisons attribuées par la céramique à l'étape finale du RRBP comme la maison 20 de Bucy-le-Long « la Fosselle » (Allard, 2005). L'outillage est très stéréotypé car les grattoirs, les armatures de flèche et de faucille, les lames et les éclats retouchés, les perçoirs, les burins et les pièces esquillées composent la quasi-totalité de l'outillage des séries rubanées de la vallée de l'Aisne (fig. 4). Les coches, les tronçatures, les pièces émoussées, les percuteurs ou encore les denticulés et les polyèdres/blocs facetés complètent l'inventaire de la panoplie d'outils. Des variations chronologiques dans les proportions d'outils existent. Par exemple, la très forte proportion des pièces esquillées sur éclat est un marqueur assez fiable de l'étape finale du RRBP.

Du point de vue typologique, on peut mentionner quelques éléments assez caractéristiques, tout en gardant en mémoire que l'investissement de ces populations dans la confection des outils n'est pas dans l'aménagement final des supports, mais plutôt dans la recherche de silex de bonne qualité et dans la production de lames régulières et calibrées. Seules les armatures de flèche, les faucilles bitronquées et les perçoirs typiques présentent un aménagement un tant soit peu élaboré. La moitié des outils est utilisée sur des supports bruts (lames et éclats retouchés, pièces esquillées,

une partie des burins, faucilles et pièces émoussées).

Ainsi, les armatures de flèche sont asymétriques triangulaires ou trapézoïdales sur lame (quelques exemplaires sont sur éclat), parfois fabriquées par la technique du microburin et parfois à retouche inverse rasante sur la base qui peut être concave ou rectiligne (fig. 5, n^{os} 1 à 12). Les armatures incluent également quelques flèches tranchantes.

Les burins sont tous des burins d'angle sur cassure ou tronçature, parfois double jumeau ou plus rarement alterne ou opposé. La chute de burin outrepassé assez régulièrement (fig. 4, n^{os} 1 à 3 et 7). Les armatures de faucille présentent des aménagements très divers et sont fabriquées en général sur des supports réguliers bruts, tronqués ou bitronqués. Les tronçatures convexes sont les plus fréquentes parmi les supports aménagés (fig. 4, n^{os} 8, 10 et 14).

Les perçoirs sont bien représentés dans les habitats et présentent plusieurs variantes typologiques dont la plus caractéristique est une pièce à deux bords abattus par des retouches abruptes, parfois sur l'intégralité des côtés, dégageant une pointe robuste tri ou quadrifaciale (fig. 4, n^{os} 12 et 13).

LE GROUPE DE VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN

Une dizaine de sites du groupe de Villeneuve-Saint-Germain a été recensée dans les vallées de l'Aisne et de la Vesle. Ce bilan s'appuie sur les cinq habitats ayant livré les séries lithiques les plus riches autorisant alors les comparaisons : Trosly-Breuil (Bostyn, 1994), Bucy-le-Long « le Fond du Petit Marais », Bucy-le-Long « la Fosse-Tounise » (Allard, 1999), Vasseny (Denis, 2008) et Tinquieux (Hachem *et al.*, 2007 ; Denis, 2009) (fig. 6). L'industrie lithique de ces sites se compose de 35 000 pièces environ.

L'approvisionnement en matières premières (fig. 6) est majoritairement tourné vers le silex tertiaire bartonien (tableau 1). Les gisements potentiels affleurent à 20-30 km au sud de la vallée de l'Aisne. L'habitat de Tinquieux qui a livré le plus de silex bartoniens se situe plus près des gîtes. Toutefois, la distance aux sources n'est assurément pas l'unique facteur justifiant de ces variations du taux de Bartonien entre les habitats. Le statut différentiel des sites au sein du réseau de circulation de ce silex (Bostyn, 1994 ; Denis, 2009) joue probablement sur l'accessibilité aux gîtes et donc sur la quantité de matière exploitée. Par exemple, les sites de Trosly-Breuil et de Tinquieux, les plus riches en

| SITES | TBO | BFM/BFT | VDG | RTH |
|--|-----|---------|-----|-----|
| part du Bartonien (en % du nombre de pièces) | 73 | 64 | 53 | 90 |

Tableau 1 – Fréquence du silex bartonien dans les sites VSG de la vallée de l'Aisne.

Tabl. 1 – Frequency of the bartonian flint in the VSG sites of the Aisne valley.

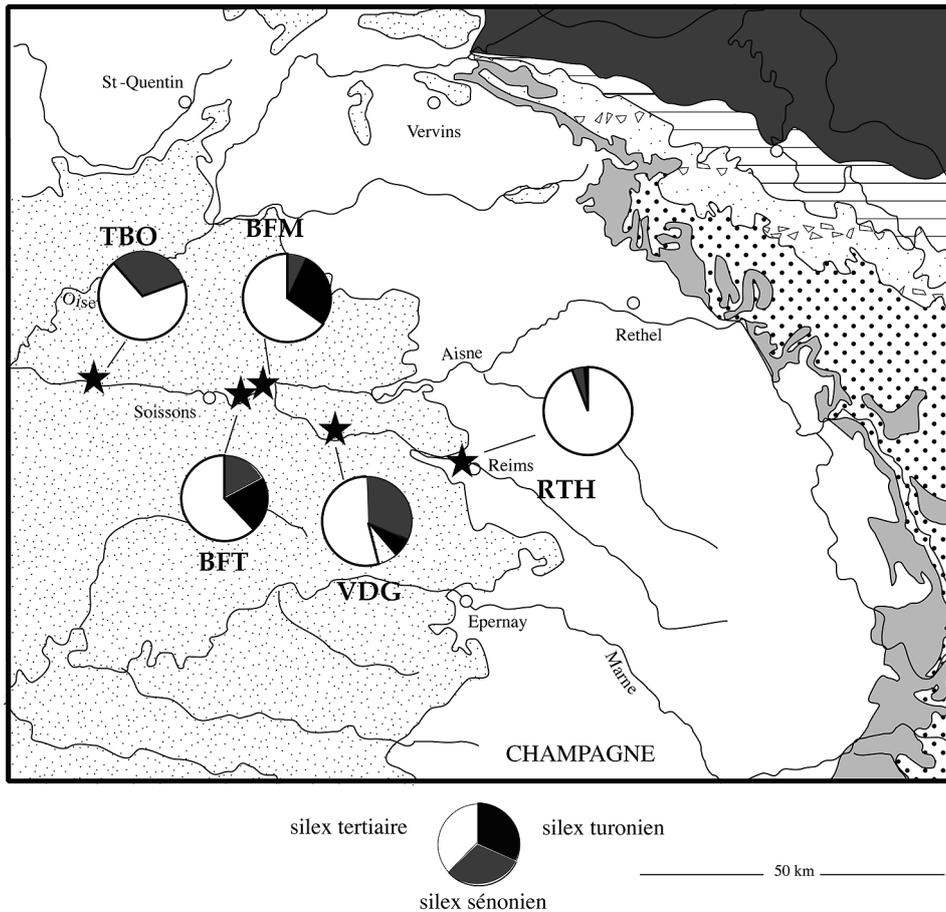


Fig. 6 – Carte de répartition des sites VSG étudiés et spectres des matières premières associés. TBO : Trosly-Breuil ; BFT : Bucy-le-Long « la Fosse-Tounise » ; BFM : Bucy-le-Long « le Fond du Petit Marais » ; VDG : Vasseny ; RTH : Tinquieux.
Fig. 6 – Distribution map of the studied VSG sites and the associated spectrum of raw materials. TBO: Trosly-Breuil ; BFT: Bucy-le-Long « la Fosse Tounise » ; BFM: Bucy-le-Long « le Fond du Petit Marais » ; VDG: Vasseny ; RTH: Tinquieux.

Bartonien, ont un statut singulier puisqu'ils sont producteurs de grandes lames. Le silex créacé sénonien est systématiquement présent dans les assemblages alors que le silex créacé turonien n'est absent qu'à Trosly-Breuil. Cet habitat est beaucoup plus proche des gîtes de Sénonien qui livrent une matière première en quantité et de qualité supérieure au Turonien. En effet, l'approvisionnement local en Turonien par son prélèvement dans les alluvions de l'Aisne conduit à l'exploitation de petits blocs de qualité moyenne, souvent gélifractés.

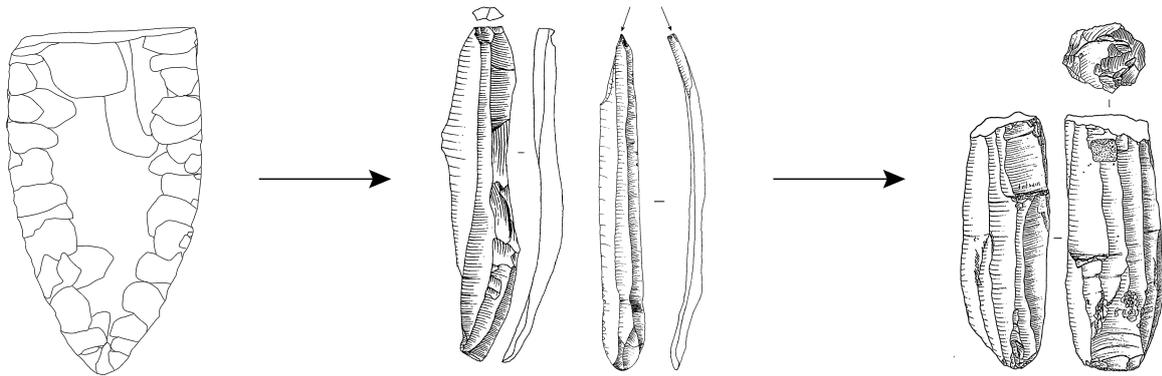
Ces industries se caractérisent par la présence d'une ou deux productions laminaires, d'une production d'éclats majoritaire et éventuellement d'une production d'outils facettés (fig. 7). Une production de grandes lames en Bartonien de 15-20 cm est destinée à intégrer des réseaux de circulation (Bostyn, 1994). Cette production est exclusive aux habitats de Trosly-Breuil et Tinquieux. Mais Tinquieux livre également une production domestique de petites lames en silex bartonien (Denis, 2009). Cette production de petites lames de 8-10 cm environ, réalisée sur les silex tertiaires et sénoniens, concerne tous les sites à l'exception de

Trosly-Breuil (Bostyn, 1994). La méthode de débitage est similaire pour les productions de grandes lames et de petites lames en Bartonien. En revanche, il a souvent été envisagé une moindre complexité des schémas opératoires de la production laminaire sénonienne (Bostyn, 1994 ; Allard et Bostyn, 2006).

Le dégrossissage et l'étape initiale de mise en forme des plaquettes en Bartonien sont réalisés à la percussion dure. En revanche, la fin de la mise en forme passe par l'installation à la percussion indirecte d'une ou deux voire trois crêtes. Cette dernière modalité pourrait toutefois être plus spécifique à la production de grandes lames (Bostyn, 1994). Le débitage, conduit à la percussion indirecte, est semi-tournant à tournant. L'enlèvement d'éclats centimétriques antérieurement au débitage des lames conduit au facettage des plans de frappe. En outre, une préparation des talons par abrasion n'est pas rare. L'entretien des convexités du nucléus ou la correction d'accidents se fait de plusieurs manières. Des éclats peuvent être ponctuellement débités depuis la base du nucléus. Le débitage est strictement unipolaire. Les interventions par la base du nucléus sont uniquement destinées à assurer le bon

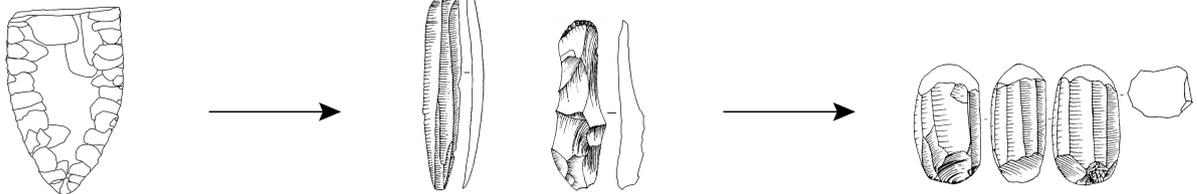
PRODUCTION de GRANDES LAMES, exclusive aux sites de Trosly-Breuil et Tinquoux

→ intégration aux réseaux de circulation



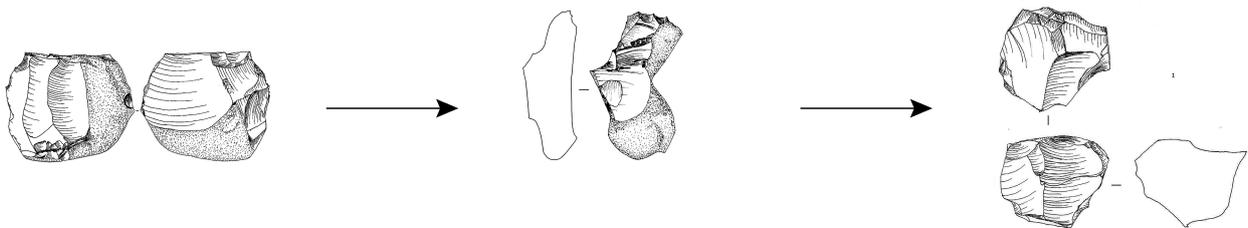
PRODUCTION de PETITES LAMES

→ sphère domestique



PRODUCTION d'ÉCLATS

→ sphère domestique



PRODUCTION d'OUTILS FACETTÉS

→ sphère domestique



Fig. 7 – Schéma représentant les différentes productions Villeneuve-Saint-Germain. Dessins pour les sites de Vasseny et Tinquoux. Nucléus à grandes lames de Trosly-Breuil (d'après Bostyn, 1994).

Fig. 7 – Plan representing the various productions of the Villeneuve-Saint-Germain group. Drawings of the sites of Vasseny and Tinquoux. Long blades core of Trosly-Breuil (according to Bostyn, 1994).

déroulement du plein-débitage. Par ailleurs, des enlèvements transversaux peuvent être débités depuis la surface de débitage, à partir d'une nervure ou encore depuis la crête arrière. Enfin des enlèvements axiaux depuis le plan de frappe peuvent parfois nettoyer la surface de débitage altérée. Cette production conduit à l'obtention de supports assez réguliers à deux ou trois pans. Pour généraliser, la sélection des supports d'outils s'oriente vers des produits de 18 mm à 25 mm de largeur pour 4 mm à 6 mm d'épaisseur.

Les silex sénoniens et bartoniens peuvent également être débités pour produire des éclats alors que le silex turonien est quasi exclusivement réservé à cette production. Celle-ci est vouée à l'obtention de supports de grandes dimensions, notamment larges et épais (35-40 × 10-12 mm en moyenne). Elle est conduite à la percussion directe dure par un enchaînement de séquences de débitage unipolaire.

Il n'est pas exclu qu'il faille ajouter à ces deux types de production, une troisième production d'outils

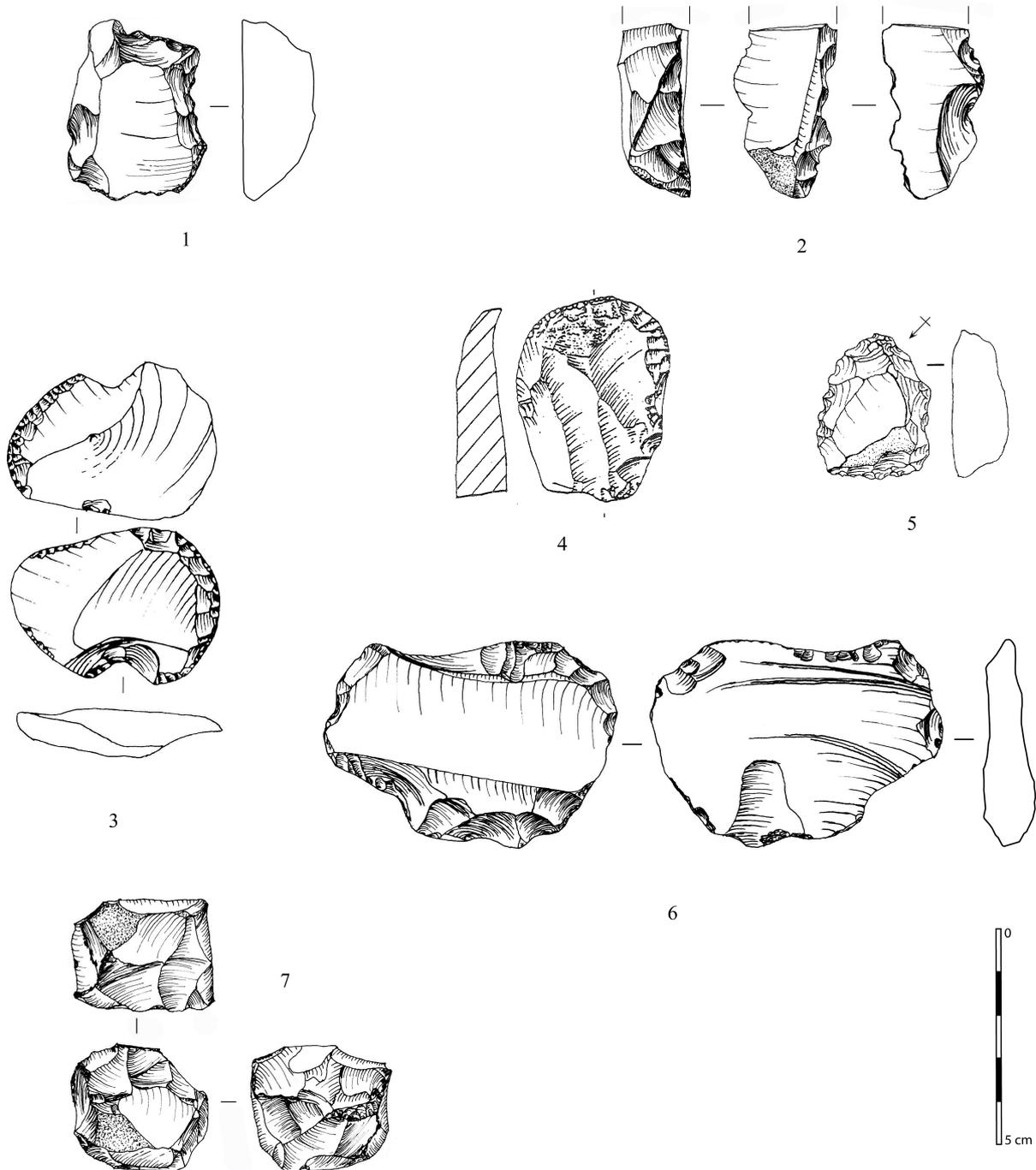


Fig. 8 – Outils sur éclats : denticulés (1, 2), grattoirs (3, 4), burin (5), éclat retouché (6), polyèdre (7). Vasseny (1, 2, 6 et 7), Tinqueux (3), Trosly-Breuil (d'après Plateaux, 1990) (4), Bucy-le-Long (5).

Fig. 8 – Tools on flakes: denticulated flakes (1, 2), scrapers (3, 4), burin (5), retouched flake (6), "polyhedron" (7). Vasseny (1, 2, 6 et 7), Tinqueux (3), Trosly-Breuil (according to Plateaux, 1990) (4), Bucy-le-Long (5)

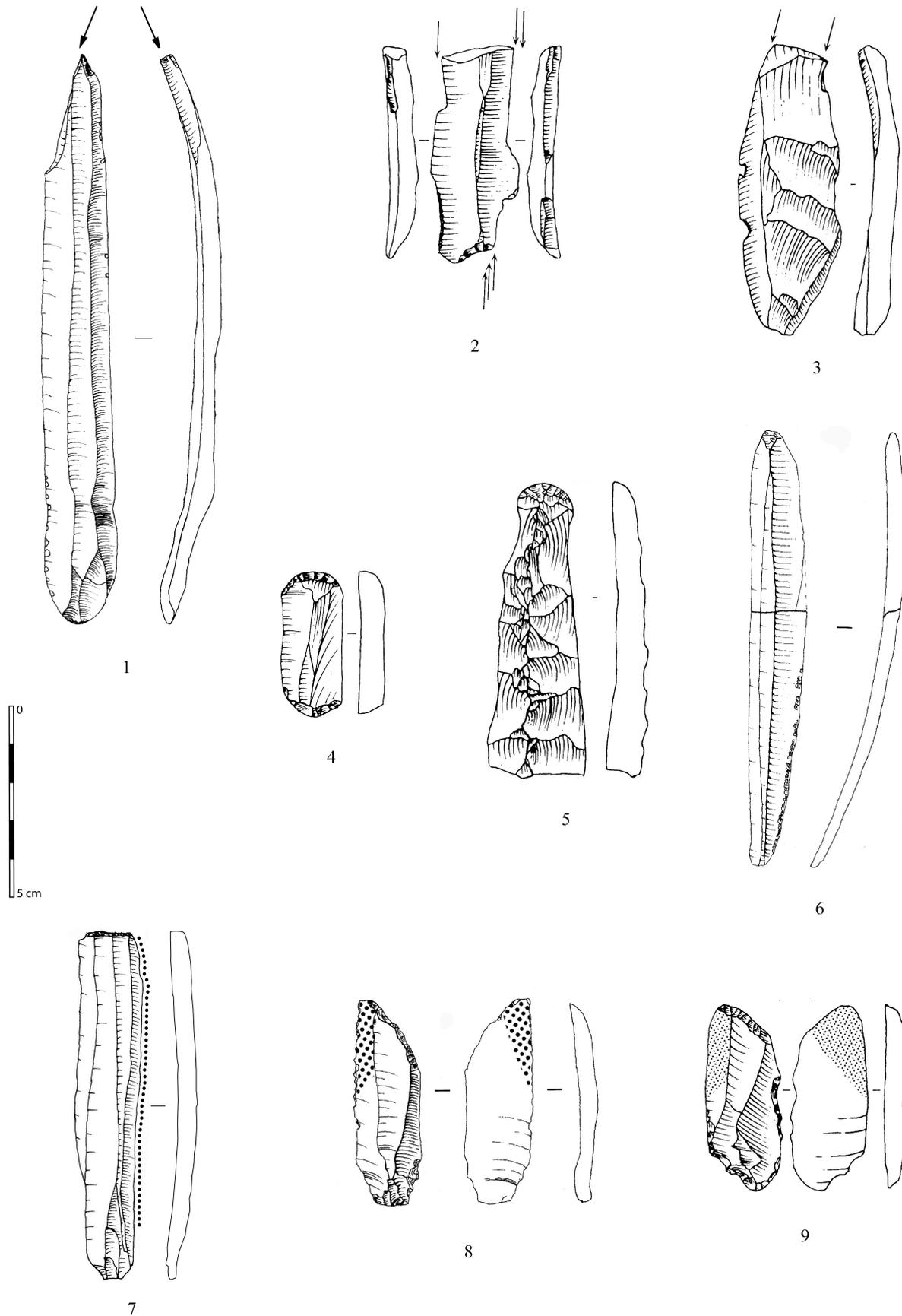


Fig. 9 – Principaux types d'outils sur lames : burins (1 à 3), grattoirs (4, 5), lame retouchée (6), troncature (7), faucilles (8, 9). Vasseny (1, 7), Tinquieux (2 à 5 et 9), Bucy-le-Long (6, 8).
Fig. 9 – Main kinds of tools on blades: burins (1 to 3), scrapers (4 and 5), retouched blade (6), truncation (7), sickles (8 and 9). Vasseny (1, 7), Tinquieux (2 à 5 et 9), Bucy-le-Long (6, 8).

facettés obtenus par façonnage de petits blocs, de débris voire de nucléus à éclats épuisés (Allard, 1999 ; Denis, 2008). En effet, les négatifs d'enlèvements observés sur ces pièces sont nettement incompatibles avec les supports de l'outillage sur éclat. De ce fait, elles ne peuvent être considérées comme des nucléus. En outre, les dièdres de ces pièces sont affectés par de fines retouches, des esquillements, une forte abrasion ou du bouchardage qui pourraient résulter de leur utilisation. L'outillage Villeneuve-Saint-Germain est dominé par les outils sur éclat. Ils représentent environ 60 % des assemblages. Seul Trosly-Breuil fait figure d'exception puisque 57 % des outils sont sur support laminaire. Les outils sur éclats (fig. 8) sont dominés par les denticulés, les grattoirs ou les éclats retouchés. Quelques burins sur éclat sont signalés. On peut également souligner la présence d'outils sur bloc tels les polyèdres. Les sites de la vallée de l'Aisne ne livrent aucun tranchet. Seule une pièce, relativement atypique, est mentionnée à Tinquieux.

Quant aux outils sur lame (fig. 9), les burins, les lames retouchées ou les grattoirs sont majoritaires. Le support laminaire est presque exclusivement choisi pour les troncatures, les armatures de faucille et de flèche. Ces dernières sont majoritairement des armatures asymétriques, triangulaires ou trapézoïdales (fig. 5). Leur pointe est généralement matérialisée par un piquant trièdre, s'il n'est pas recoupé par la troncature du petit côté. Aucune latéralisation préférentielle n'est perceptible. La base porte une troncature rectiligne ou légèrement concave. Quelques pièces ont une troncature tellement concave qu'elle dégage une sorte de cran (fig. 5, n° 17). Une retouche inverse basilaire rasante affecte plus de la moitié des exemplaires. Les armatures tranchantes sont récurrentes et bien représentées à Trosly-Breuil (fig. 5, n° 19 et 20). Elles sont aménagées par deux troncatures directes convergentes. Les armatures tranchantes de Trosly-Breuil se révèlent assez particulières puisque certaines sont encochées à la base (fig. 5, n° 20).

Ainsi, les supports de l'outillage sont des éclats, des lames voire des petits blocs. Cette diversité des supports de l'outillage résulte de la coexistence de plusieurs productions.

LE CERNY

L'industrie lithique du Cerny est encore peu documentée pour le Bassin parisien. Dans la vallée de l'Aisne, les sites sont peu fréquents et l'habitat mal caractérisé. À Berry-au-Bac «le Vieux Tordoir» et Juvincourt il s'agit de petites fosses peu profondes tandis qu'à Beurieux «la Plaine», il s'agit de deux lambeaux de niveau de part et d'autre d'un bâtiment monumental (Colas *et al.*, 2008). Ces trois ensembles composent l'essentiel des données et les séries sont indigentes et partiellement étudiées, quelques dizaines de pièces à chaque fois. Notre vision de l'industrie Cerny est donc susceptible d'évoluer par la découverte d'ensembles plus conséquents. L'industrie Cerny de Juvincourt et de Berry-au-Bac «le Vieux Tordoir» est

quasi exclusivement réalisée sur du silex tertiaire bartonien. Les silex sénoniens disparaissent pratiquement des décomptes à Berry-au-Bac «le Vieux Tordoir» (Allard *et al.*, 1995) et à Juvincourt (Plateaux, 1990). Le spectre des matériaux des fosses Cerny s'apparente à ceux des habitats du groupe Villeneuve-Saint-Germain qui sont caractérisés par l'abandon des silex de la Marne et le choix préférentiel des silex bartoniens. Le mobilier de Beurieux est bien dominé par les silex bartoniens mais la part des silex sénoniens n'est pas négligeable. Ces silex sont exploités également pour les mêmes productions que le silex bartonien.

Une production d'éclats et une production laminaire sont reconnues pour tous les sites. Le débitage laminaire à la percussion indirecte sur le silex bartonien perdure. La série de Beurieux témoigne d'une double production : un débitage laminaire à la percussion indirecte de petit gabarit et une production lamino-lamellaire sur tranche d'éclat. Cette dernière est pour le moment inédite et il est impossible d'affirmer si elle participe des composantes laminaires du Cerny ou s'il s'agit d'un mélange.

À Beurieux, l'outillage est pauvre mais la seule armature est à tranchant transversal et il faut mentionner la présence d'un fragment de hache polie en silex bartonien. À Berry-au-Bac, un petit tranchet et 8 grattoirs massifs constituent l'essentiel de l'outillage. La série de Juvincourt est encore inédite.

STABILITÉ OU RUPTURE : L'ÉVOLUTION DES INDUSTRIES LITHIQUES DU MÉSOLITHIQUE AU DANUBIEN

Cette dernière partie vise à mettre en perspective l'évolution des industries lithiques des différentes périodes du VI^e et du début du V^e millénaire. Notre présentation suivra un schéma assez linéaire car nous considérons comme démontrée pour le mobilier lithique l'ancienneté du RRBP par rapport au groupe de Villeneuve-Saint-Germain (Allard, 2005 ; Allard et Bostyn, 2006). Néanmoins, nous allons essayer de comparer les différentes variables à une échelle chronologique large. Il faut souligner qu'à l'heure actuelle, les datations ¹⁴C ne permettent pas de sérier facilement les différents ensembles.

En premier lieu, les armatures de flèche apparaissent comme l'élément qui présente le plus de convergence entre toutes ces industries. Les précédents travaux montrent effectivement des similarités techniques et typologiques indéniables pour une partie des armatures (Ducrocq, 1991 ; Allard, 2005). On observe comme point commun le procédé de fracturation par la technique du microburin, les formes asymétriques, la retouche inverse basilaire et une latéralisation préférentiellement à droite. En revanche, des caractères techniques diffèrent comme les supports (plus larges et plus épais au Rubané et également plus variés) et l'incidence de la retouche. Nous avons repris les plus gros ensembles d'armatures des sites danubiens afin de comparer les différentes variables, soit un total de

| types d'armatures | | triangulaires | trapézoïdales | tranchantes | autres | TOTAL |
|--------------------------|-----|---------------|---------------|-------------|----------|------------|
| VSG | VDG | 3 | - | 1 | - | 4 |
| | RTH | 4 | 4 | - | 2 | 10 |
| | TBO | 12 | 3 | 7 | - | 22 |
| | BFM | 6 | 1 | - | - | 7 |
| | BFT | 5 | 3 | - | - | 8 |
| sous-total VSG | | 30 | 11 | 8 | 2 | 51 |
| Rubané | PPM | 7 | 4 | - | - | 11 |
| | MAC | 4 | - | 1 | - | 5 |
| | CCF | 60 | 21 | 1 | 1 | 83 |
| | BLF | 3 | 5 | 1 | - | 9 |
| | BLH | 10 | 6 | - | - | 16 |
| sous-total Rubané | | 84 | 36 | 3 | 1 | 124 |
| TOTAL | | 114 | 47 | 11 | 3 | 175 |

| bases des armatures | triangulaires | trapézoïdales | TOTAL |
|--|---------------|---------------|-------|
| armatures rubanées à base rectiligne | 38 | 14 | 52 |
| armatures rubanées à base rectangle | 1 | 1 | 2 |
| armatures rubanées à base concave | 40 | 18 | 58 |
| armatures rubanées à base très concave | 4 | 2 | 6 |
| armatures rubanées à base décalée | 1 | 1 | 2 |
| armatures VSG à base rectiligne | 15 | 3 | 18 |
| armatures VSG à base rectangle | 1 | 1 | 2 |
| armatures VSG à base concave | 8 | 6 | 14 |
| armatures VSG à base très concave | 4 | 0 | 4 |
| armatures VSG à base décalée | 0 | 2 | 2 |

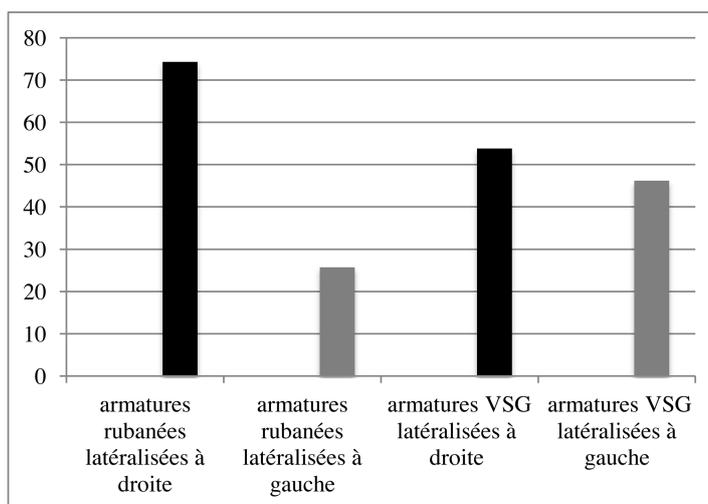


Tableau 2 – Caractéristiques des armatures danubiennes.
Tabl. 2 – Characteristics of the danubian arrowheads.

175 armatures de flèches réparties sur dix sites (5 VSG, 5 rubanés). Cela nous a permis de mieux définir la panoplie des armatures du Rubané et du VSG (tableau 2).

La principale difficulté repose sur la définition du stade final des corpus mésolithiques, on retiendra ici la fin de séquence des sites de la Somme, l'Allée Tortue Xa et b ainsi que le site de Lhéry. Pour ces deux derniers, l'homogénéité des assemblages n'est pas assurée comme l'ont montrée les fouilleurs de Lhéry (en effet les dates ¹⁴C s'étalent sur un millénaire, Seara et Bostyn, 2009). Il ressort le sentiment d'une grande simplification des armatures entre le Mésolithique final et le Danubien. En effet, les

triangles ou les trapèzes à base rectangle ou décalées disparaissent pratiquement au Danubien (4 exemplaires sur 175). Il ne subsiste que les armatures asymétriques et même si cela doit être précisé davantage, il apparaît que les triangles ou trapèzes longs abondants au Castel et présents à Lhéry (triangle scalène) sont également rares dans la période danubienne (fig. 9).

Un point intéressant apparaît concernant les armatures du Néolithique ancien. On a coutume de parler d'armatures « danubiennes » dans la littérature pour définir le type de triangles asymétriques à base concave du Néolithique ancien. En fait, ce type de pointe est à peine majoritaire pour le Rubané et il est inférieur aux

armatures à base rectiligne au VSG. Dans le Mésolithique, on distingue que quelques exemplaires à base concave à Lhéry, y compris sur des types à base rectangle et décalée. En revanche, la très forte concavité qui dégage une sorte de cran semble l'apanage du Danubien et s'exprime plus fortement au VSG. La présence de retouche inverse à la base est majoritaire au Rubané et au VSG, de l'ordre de 60 % de l'effectif global, ce qui semble bien moindre qu'à la fin du Mésolithique. Enfin on observe une variation importante dans la latéralisation des armatures. Elle est exclusivement à droite dans la Somme et fortement dextre dans le Tardenois, ce qui est encore observé dans le Rubané sur trois armatures sur quatre et elle devient indifférenciée au VSG malgré des différences importantes entre les sites.

Une rupture existe avec le Mésolithique local à travers l'apparition des armatures tranchantes au Rubané, phénomène qui deviendra exclusif avec le Cerny. C'est effectivement avec le Cerny qu'apparaît une autre rupture importante avec la disparition des armatures asymétriques (du moins dans l'état actuel des données).

La confrontation des données relatives aux productions entre le Mésolithique final et le Cerny permet de dégager des éléments stables et des éléments de rupture au cours de la séquence (fig. 10). Pour les sites de la région étudiée, l'approvisionnement en matières premières est majoritairement orienté vers le silex tertiaire bartonien. Du Mésolithique final au Cerny, seul le Rubané se distingue nettement puisque la sélection des matériaux s'effectue préférentiellement vers le silex sénonien. Ce choix ne répondant à aucune nécessité technique, il reflète des comportements qui diffèrent singulièrement des populations mésolithiques. En revanche, une véritable stabilité est perceptible à l'examen des techniques de percussion. Tout au long de la séquence chronologique, le débitage laminaire (ou lamellaire) est conduit à la percussion indirecte. Cette uniformité technique n'est finalement perceptible sur aucun autre critère et les intentions des différentes productions constituent à notre avis la rupture la plus évidente. L'examen des produits recherchés tend en effet à isoler le Mésolithique de la séquence danubienne. Les supports de l'outillage mésolithique correspondent à des lamelles rectilignes de 4 cm à 7 cm de longueur pour une largeur comprise entre 1 cm à 1,2 cm. Quant aux supports rubanés, il s'agit de lames au calibre beaucoup plus important puisqu'elles mesurent 8 cm à 10 cm de long pour 1,5 cm à 2 cm de large et 3 mm à 5 mm d'épaisseur. En outre, si ces lames tendent vers la rectitude, elles sont toutefois légèrement carénées notamment en partie distale. Cette distinction morphologique reflète une conception somme toute assez différente des méthodes de débitage mésolithique et rubané. Inversement, on ne peut que souligner la proximité de ces méthodes entre le Rubané et le VSG. Néanmoins, les supports d'outils VSG se révèlent d'un gabarit supérieur aux rubanés car si une des productions conduit à l'obtention de supports de même longueur, leur largeur est légèrement supérieure (1,8 cm à 2,5 cm) tout comme leur

épaisseur (4 mm à 6 mm). Cet accroissement du module laminaire se manifeste d'autant plus qu'apparaît conjointement une production de grandes lames de 15-20 cm. Mais cet investissement dans la recherche de produits longs doit être relativisé puisque ce type de production n'est réalisé que sur certains sites. De plus, ces productions laminaires sont quantitativement moins importantes que la production d'éclats. Cette meilleure représentation de la production d'éclats dans les ensembles VSG semble perdurer au Cerny. Si les outils sur éclat existent au Mésolithique, il est complexe de décrypter si ces supports proviennent d'une production autonome ou des déchets de la mise en forme lamellaire. Enfin, une production annexe de petits supports utilisés en pièces esquillées se développe au Rubané final.

Ainsi, les éléments de rupture les plus pertinents qui se dégagent de l'étude des productions singularisent le Mésolithique final de la séquence danubienne. D'une production lamellaire mésolithique presque exclusivement orientée vers la production d'armatures, on voit le panel de l'outillage se démultiplier pour la séquence danubienne. Concernant l'outillage et toujours en tenant compte de la difficulté de bien circonscrire les données pour la fin du Mésolithique, il apparaît que les outils les plus abondants sont les lamelles à coches latérales (lamelle Montbani), les troncatures obliques et les grattoirs. La comparaison avec les assemblages du Rubané montre une rupture forte, thème que nous avons déjà eu l'occasion de traiter par ailleurs. Il n'y a pas de correspondance typologique entre les deux périodes pour l'ensemble des outils communs (par exemple les types de perceurs et de burins sont différents) et on constate également une inversion dans le choix des supports (grattoir massif sur éclat au Mésolithique contre grattoir sur lame au Rubané) (Allard, 2005). Les lames Montbani semblent disparaître au Rubané-VSG mais il faudrait préciser davantage la définition et le fonctionnement de ces dernières pour l'affirmer. Ce qui est certain, c'est que les lames à encoches latérales successives sont totalement absentes du Danubien. Néanmoins, l'appellation « lame Montbani » dans les décomptes intègre divers types de retouches et on constate parfois des exemplaires comparables aux lames retouchées danubiennes. Les troncatures obliques fréquentes dans les séries du Mésolithique évolué, fabriquées par la technique du microburin, disparaissent également des séries danubiennes. Le seul point de comparaison concerne les armatures de faucille qui sont parfois aménagées par une troncature oblique (ces dernières sont rares au Rubané, seulement 20 sur les 133 étudiées), mais la technique du microburin n'a été répertoriée qu'une seule fois pour le Rubané et que dans de rares cas pour le VSG (par exemple deux exemplaires à Bucy-le-Long, un à Tinquieux). En revanche, la correspondance typologique entre l'outillage Rubané et VSG est excellente, le changement important intervient dans la fréquence des outils avec l'augmentation considérable des burins sur lame et de l'outillage sur éclat, notamment celui sur des supports épais (grattoirs, denticulés). Le

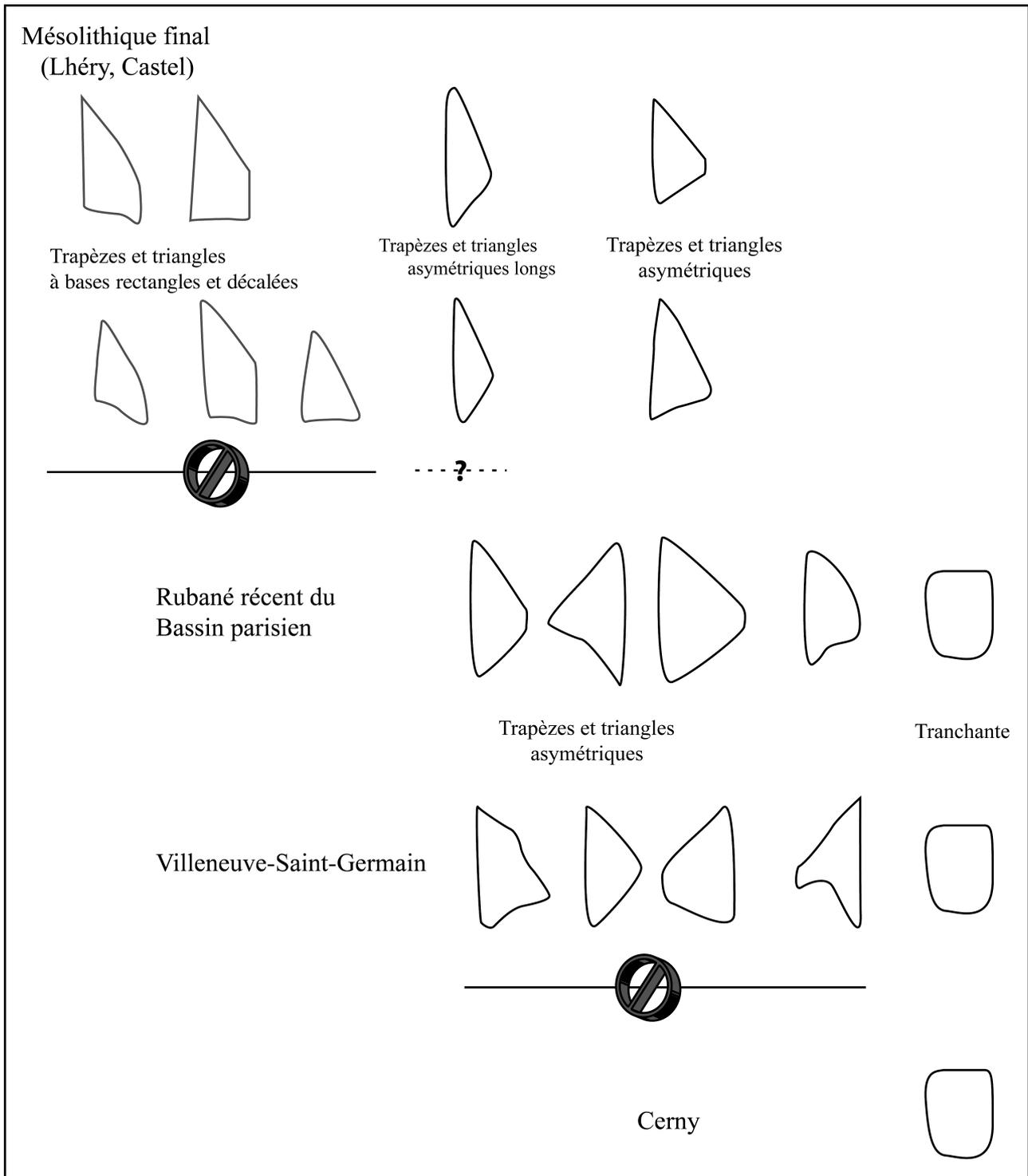


Fig. 10 – Schéma de l'évolution typologique des armatures du Mésolithique final au Cerny dans la vallée de l'Aisne.
Fig. 10 – Plan of the typological evolution of the arrowheads from the final Mesolithic to the Cerny in the Aisne valley.

tranchet qui est le seul véritable outil nouveau entre les deux périodes dans le Bassin parisien est absent de la plupart des séries de notre région. La documentation du Cerny ne permet pas d'entreprendre de réelles comparaisons, on peut juste retenir que l'outillage principal semble proche du Néolithique ancien.

CONCLUSION

Il est indéniable qu'une ambiance assez similaire perdure entre le Mésolithique final et le début de la séquence danubienne. La reconnaissance d'un approvisionnement régional orienté vers des ressources de

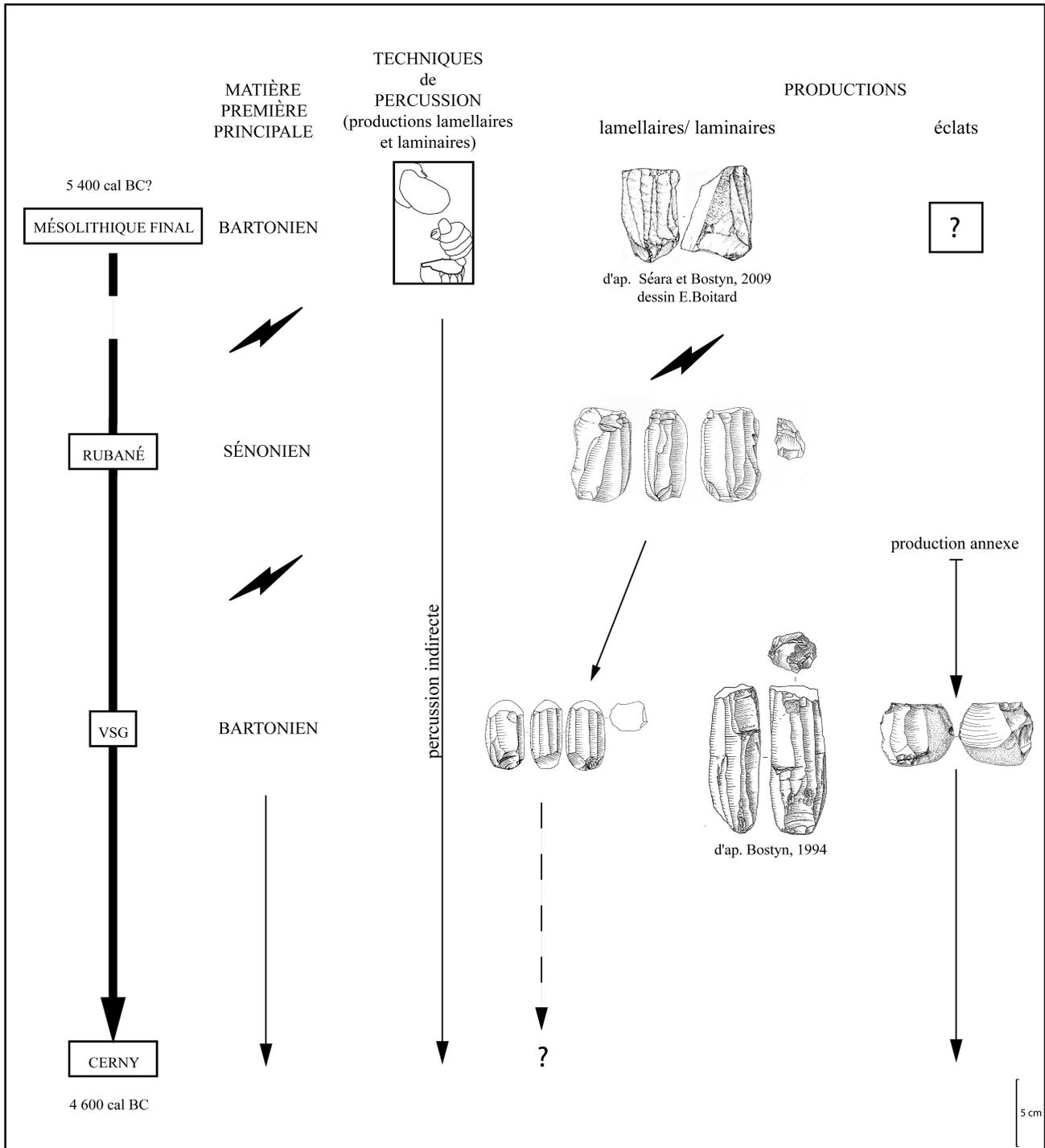


Fig. 11 – Comparaison de l'évolution des productions lithiques du Mésolithique final au Cerny.
 Fig. 11 – Comparison of the evolution of the lithic productions from the final Mesolithic to the Cerny.

bonne qualité, l'existence d'une production de petites lames débitées à la percussion indirecte ou encore la présence d'armatures asymétriques jusqu'à la fin du VSG l'attestent. Néanmoins, ces éléments paraissent désormais mineurs face aux divergences ou ruptures constatées. Par exemple, le choix préférentiel du silex sénonien par les Rubanés nous apparaît comme une rupture franche puisqu'il ne répond à aucun argument technique. De même, les divergences observées dans

l'exploitation des volumes sont notoires et ne correspondent à aucune contrainte technique. En outre, l'allongement des modules laminaires est incontestable et s'accompagne d'une simplification des types d'armatures alors que le panel de l'outillage s'élargit nettement.

À travers ces différents éléments, on perçoit que les objectifs du débitage changent de manière fondamentale. De l'industrie mésolithique dont l'objectif

principal correspond à une production de supports destinés aux armatures de flèche, on passe avec le Rubané et le VSG à une production de supports laminaires indifférenciés pour l'ensemble de la gamme d'outils (les armatures et les inserts de faucille sont très minoritaires dans les assemblages). Le rôle des armatures se révèle mineur par rapport au Mésolithique puisque d'une part, les types sont beaucoup moins variés et d'autre part, les supports exploités peuvent être irréguliers et parfois non laminaires.

Cette production de supports normés qui n'est pas dévouée aux armatures répond à d'autres contraintes. Ces dernières sont probablement liées au fonctionnement des outils et notamment à l'accroissement du nombre des emmanchements, ce que suggèrent fortement les analyses tracéologiques.

Si la filiation des industries rubanée et VSG semble acquise, les éléments de rupture entre le Mésolithique

local et l'industrie rubanée paraissent trop importants pour parler de filiation ou d'influence. Manifestement, le package technique rubané apparaît déjà totalement constitué dans notre région d'étude. Il est également intéressant de constater que les rares outils singuliers du RRBP comme le burin d'angle ne sont pas attestés dans le Mésolithique local. Il faut donc clairement rechercher la zone d'influence concernant les armatures plus à l'est, au cœur de la zone du Rubané dans la région Rhin-Meuse. L'apparition et la généralisation de la production d'éclats nous incitent à penser que cette dernière est également en rapport avec le fonctionnement des outils. C'est le support normé qui disparaît progressivement pour laisser place à un débitage simple fournissant des supports irréguliers qui doivent répondre à une plus grande souplesse dans les modalités de fonctionnement. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALLARD P. (1999) – L'industrie lithique du groupe de Villeneuve-Saint-Germain des sites de Bucy-le-Long (Aisne), *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 53-114.
- ALLARD P. (2003) – Économie des matières premières des populations rubanées de la vallée de l'Aisne, in *Les matières premières lithiques en Préhistoire, Actes de la table ronde internationale (Aurillac, 2002)*, Cressensac, Association de Préhistoire du Sud-Ouest (*Préhistoire du Sud-Ouest*, suppl. 5), p. 15-26.
- ALLARD P. (2005) – L'industrie lithique des populations rubanées du nord-est de la France et de la Belgique, Rahden, M. Leidorf (Internationale Archäologie 86), 285 p.
- ALLARD P., BOSTYN F. (2006) – Genèse et évolution des industries lithiques danubiennes du Bassin parisien, in P. Allard, F. Bostyn et A. Zimmermann (dir.), *Contribution des matériaux lithiques dans la chronologie du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes, Actes de la 10^e Session de l'European Association of Archaeologists, (Lyon, 2004)*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series 1494), p. 28-52.
- ALLARD P., BOSTYN F., FABRE J. (2005) – Origine et circulation du silex durant le Néolithique en Picardie : des premières approches ponctuelles à une systématique régionale, in G. Auxiette et F. Malrain (dir.), *Hommages à Claudine Pommepey*, Amiens (Revue archéologique de Picardie n.s. 22), p. 59-74.
- ALLARD P., BOSTYN F., MARTIAL E. (avec la collab. de FABRE J., COLLET H.) (2010) – Les matières premières siliceuses exploitées au Néolithique moyen et final dans le Nord et la Picardie (France), in C. Billard et M. Legris (dir.), *Premiers Néolithiques de l'Ouest : cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion, Actes du 28^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Le Havre, 2007)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes (Archéologie et culture), p. 347-376.
- BLANCHET J.-Cl., PLATEAUX M., POMMEPUY Cl. (1989) – *Matières premières et sociétés protohistoriques dans le Nord de la France*, Action thématique programmée « Archéologie métropolitaine », rapport d'activité, Amiens, Direction des Antiquités de Picardie, 76 p.
- BOSTYN F. (1994) – *Caractérisation des productions et de la diffusion des industries lithiques du groupe néolithique du Villeneuve-Saint-Germain*, thèse de doctorat, université de Paris X, 2 vol., 744 p.
- COLAS C., BAILLIEU M., NAZE Y. (2008) – Un bâtiment monumental Cerny à Beaurieux « La Plaine » (Aisne), *Internéo*, 7, p. 59-70.
- DENIS S. (2008) – *L'industrie lithique du site Villeneuve-Saint-Germain de Vasseny (Aisne)*, mémoire de master 1, université de Paris I, 2 vol., 89 p. et 89 fig.
- DENIS S. (2009) – *Le débitage laminaire en silex tertiaire bartonien dans la culture Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain, Néolithique ancien : organisation de la production et réseaux de circulation. Nouvelles propositions à la lumière du site de Tinquieux*, mémoire de master 2, université de Paris I, 3 vol., 92 p., 78 fig. et 50 pl.
- DUCROCQ T. (1991) – Les armatures du Mésolithique final et du Néolithique ancien en Picardie : héritage ou convergence, in *Mésolithique et néolithisation en France et dans les régions limitrophes (Commission de Pré- et Protohistoire), Actes du 113^e Congrès national des Sociétés savantes (Strasbourg, 1988)*, Paris, Éd. du CTHS, p. 425-436.
- DUCROCQ T. (2001) – *Le Mésolithique du bassin de la Somme : insertion dans un cadre morpho-stratigraphique, environnemental et chronoculturel, Villeneuve-d'Asq*, Université des sciences et technologies de Lille-Centre d'études et de recherches préhistoriques (Publications du CERP 7), 255 p.
- DUCROCQ T. (2009) – Éléments de chronologie absolue du Mésolithique dans le Nord de la France, in P. Crombé et al. (dir.), *Chronology and evolution within the Mesolithic of North-West Europe, Proceeding of an international meeting (Bruxelles, 2007)*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars publishing, p. 345-362.
- HACHEM L., ALLARD P., FROMONT N., HAMON C., MEUNIER K., PELTIER V., PERNAUD J.-M. (2007) – Le site Villeneuve-Saint-Germain de Tinquieux « la Haubette » (Marne, France) dans son contexte régional, in F. Le Brun-Ricalens, F. Valotteau et A. Hauzeur (dir.), *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan, Actes du XXVI^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Luxembourg, 8 et 9 novembre 2003)*, Luxembourg, éd. Musée National d'Histoire et d'Art (*Archaeologia Mosellana*, t. 7), p. 229-274.
- PLATEAUX M. (1981) – *L'industrie lithique du Rubané Récent du Bassin Parisien de Cuiry-lès-Chaudardes*, mémoire de maîtrise, université de Paris I, 121 p.
- PLATEAUX M. (1990) – Quelques données sur l'évolution des industries du néolithique danubien de la vallée de l'Aisne, in D. Cahen et M. Otte (dir.), *Rubané et Cardial, Actes du colloque (Liège, 1988)*, Liège, Université de Liège (ERAUL 39), p. 157-181.
- PLATEAUX M. (1993) – Contribution à l'élaboration d'une problématique des matières premières pour le Néolithique récent dans le Bassin parisien, in *Le Néolithique du nord-est de la France et des régions*

limitrophes, Actes du 13^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Metz, 1986), Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française 41), p. 100-104.

ROZOY J.-G. (1978) – *Les derniers chasseurs : l'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*, Charleville-Mézière, (Bulletin de la Société archéologique champenoise 1954), 3 vol., 1256 p.

ROZOY J.-G., SLACHMUYLDER J.-L. (1990) – L'Allée Tortue à Fère-en-Tardenois (Aisne, France). Site éponyme du Tardenoisien récent, in P.M. Vermeersch et P. van Peer (dir.), *Contribution to the Mesolithic in Europe (UISPP Mesolithic Commission), papers presented at the Fourth International Symposium (Louvain, 1990)*, Louvain, Leuven University press (Studia praehistorica Belgica 5), p. 423-433.

SEARA F., BOSTYN F. (2009) – L'occupation Mésolithique final du site de Lhéry dans la Marne, in P. Crombé *et al.* (dir.), *Chronology and evolution within the mesolithic of North-West Europe*,

Proceedings of an international meeting (Bruxelles, 2007), Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars publishing, p. 767-784.

Pierre ALLARD

UMR 7055-CNRS - Maison de l'Archéologie
et de l'Ethnologie René Ginouvès
21, allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex - France
pierre.allard@mae.u-paris10.fr

Solène DENIS

Doctorante Université Paris Ouest-Nanterre la défense
UMR 7055-CNRS - Maison de l'Archéologie
et de l'Ethnologie René Ginouvès
21, allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex - France
solene.denis@mae.u-paris10.fr
